

Andrea D'Atri, *Bread and Roses: Gender and Class Under Capitalism* (London: Pluto Press, 2021)

Sandrine Labelle

Volume 89, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090038ar>

DOI: <https://doi.org/10.52975/lt.2022v89.0017>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)

1911-4842 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labelle, S. (2022). Review of [Andrea D'Atri, *Bread and Roses: Gender and Class Under Capitalism* (London: Pluto Press, 2021)]. *Labour / Le Travail*, 89, 295–297. <https://doi.org/10.52975/lt.2022v89.0017>

character of these struggles may change, as *Canada, a Working History* makes clear, the structuring forces of these conflicts date back as far as the introduction of proto-capitalism to the Americas.

LACHLAN MACKINNON
Cape Breton University

Andrea D'Atri, *Bread and Roses: Gender and Class Under Capitalism* (London: Pluto Press, 2021)

ANDREA D'ATRI, psychologue, militante féministe et membre du *Partido de los Trabajadores Socialistas* d'inspiration trotskiste, publie en 2021 une réédition – la première de langue anglaise – de son célèbre ouvrage *Bread and Roses*. D'abord publié en Argentine en 2004, le volume est cette fois-ci bonifié d'une préface inédite. D'Atri y assume pleinement le caractère programmatique de son travail et revendique une posture militante, qu'elle oppose à un féminisme institutionnalisé et académique vidé de son caractère subversif. D'Atri souligne avec enthousiasme l'impact de la publication originale de *Pan y Rosas* : le livre a inspiré la création de nombreux collectifs éponymes en Amérique latine et en Espagne. Par cette réédition anglaise, D'Atri entend contribuer à la diffusion internationale de ce renouveau du féminisme socialiste et internationaliste.

Pour ce faire, *Bread and Roses* propose une ambitieuse synthèse de l'histoire des féminismes, depuis la révolution française jusqu'au tournant des années 2000, dans une perspective féministe marxiste. Les expériences féministes européennes, états-uniennes, soviétiques et latino-américaines s'y entrelacent dans un récit cherchant à inspirer les mobilisations actuelles et futures. L'objectif est double : d'une part, D'Atri cherche à démontrer que l'émancipation des femmes passe nécessairement par

une alliance avec la classe ouvrière dans la lutte anticapitaliste. Plaçant les rapports de classes au cœur de son analyse historique, D'Atri attribue chacune des avancées et des ressacs des mouvements féministes à des développements liés à l'état de la lutte des classes. D'autre part, l'autrice insiste sur l'importance du combat féministe pour le socialisme. Les femmes, qui composent la majorité de la classe ouvrière et ont historiquement joué un rôle d'avant-garde révolutionnaire, sont indispensables pour toute lutte d'émancipation collective : leur libération est donc essentielle afin qu'elles puissent pleinement participer à la lutte globale contre le capitalisme.

Le parcours historique proposé par D'Atri s'ouvre à la fin du XVIII^e siècle, au moment de la Révolution française (chapitre 1). Les femmes paysannes mobilisées contre les famines et l'exploitation nobiliaire s'allient alors aux femmes bourgeoises dans des clubs féminins révolutionnaires. En revendiquant leur inclusion dans le projet de citoyenneté et d'égalité universelle de la Révolution, elles contribuent à l'émergence de la question féministe en tant que problème politique. Cette alliance féministe se dissout rapidement au XIX^e siècle, alors que le développement du capitalisme industriel cristallise l'antagonisme opposant les classes ouvrières à la bourgeoisie (chapitre 2). D'Atri revient sur l'événement de la Commune de Paris et sur l'importante participation des ouvrières et des ménagères. Elle voit dans cet épisode sanglant un point tournant qui consacre la rupture entre femmes prolétaires et féministes bourgeois. D'Atri identifie dès lors deux féminismes qui se construisent en parallèle à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (chapitre 3). En plus du féminisme bourgeois et réformiste, un féminisme ouvrier s'impose : celui-ci pense l'émancipation

des femmes comme partie prenante d'un projet de révolution contre l'exploitation capitaliste.

La césure entre ces deux tendances s'accroît encore dans le contexte de la Première Guerre mondiale (chapitre 4). Alors que le féminisme bourgeois adopte une posture belliciste d'allégeance à la patrie, un féminisme internationaliste, prolétaire et pacifiste prend son essor. À l'avant-garde de ce mouvement, des féministes ouvrières organisent l'Internationale socialiste des femmes, qui fait de l'opposition à la « guerre impérialiste » sa priorité. Elles inspirent ainsi la fondation de la Troisième Internationale ainsi que la multiplication de grèves d'ouvrières pacifistes et anti-impérialistes. En Russie, ces révoltes débouchent sur la révolution d'Octobre (chapitre 5). D'Atri insiste sur le caractère féministe du projet socialiste initial : les bolcheviques adoptent une série de réformes légales et planifient une refonte en profondeur des rapports sociaux de sexe afin d'instaurer une égalité de fait. Ces promesses d'émancipation des femmes et du prolétariat sont finalement trahies par l'instauration du bureaucratisme stalinien.

D'Atri s'intéresse par la suite à la décennie 1960 (chapitre 6). C'est selon elle dans le contexte d'une résurgence d'une lutte des classes à l'échelle globale, d'une vague de décolonisation et de l'essor des mouvements anti-impérialistes qu'il faut comprendre l'effervescence des mouvements de libérations des femmes de la période. Inspirés et nourris par les mouvements insurrectionnels partout dans le monde, ces nouveaux féminismes proposent une transformation profonde des structures de pouvoir : ils entendent éliminer les hiérarchies entre des catégories sociales construites sur la base d'une différence sexuelle. Le tournant des années 1980 marque toutefois la fin de cette période

de contestation radicale (chapitre 7). L'instauration du néolibéralisme et la multiplication des coups d'État contre-révolutionnaires contribuent à la fragmentation de la classe ouvrière à l'international. Les mouvements sociaux sont alors placés dans une position défensive de protection des acquis plutôt que de contestation révolutionnaire. Le féminisme en vient ainsi à abandonner la possibilité de transformation radicale de l'ordre capitaliste et patriarcal : il se replie vers une lutte pour la reconnaissance et la valorisation de l'identité féminine et des autres identités marginalisées. *Bread and Roses* se conclue en posant un regard bien pessimiste sur les féminismes post-modernes et poststructuralistes des années 1990 (chapitre 8). D'Atri dénonce le caractère individualiste d'un féminisme désormais vidé de sa capacité à générer des solidarités de masse : les féminismes postmodernes et la politique queer, faisant l'impasse sur les rapports d'exploitation capitaliste, deviennent selon D'Atri les discours d'une élite qui demande à être reconnue dans sa diversité et intégrée à la culture de consommation. Pour surmonter cette impasse, l'auteur appelle à renouer avec la longue tradition d'insubordination du féminisme et à s'allier avec la classe ouvrière dans une lutte conjointe d'émancipation anticapitaliste.

Dans l'ensemble, l'exercice de synthèse présenté dans *Bread and Roses* est très réussi. L'ouvrage se distingue par son analyse détaillée des enjeux géopolitiques et macro-économiques, qui éclairent de manière très concrète l'évolution du féminisme, de ses aspirations, ses alliances et ses contradictions. D'Atri propose ainsi une riche historicisation de la trajectoire d'ensemble des mouvements féministes à l'échelle globale. Les lectrices familières avec l'histoire des féminismes y trouveront toutefois peu d'idées nouvelles. La réédition de langue anglaise

aurait en fait mérité une réactualisation bibliographique. S'étant peu renouvelé depuis sa première publication en 2004, l'ouvrage s'attarde sur des débats qui semblent aujourd'hui quelque peu dépassés, tout en faisant l'impasse sur certains développements majeurs dans le domaine. Sa critique de la politique queer fait ainsi abstraction de l'essor d'une gauche queer et anti-capitaliste et du « tournant matérialiste queer ». Ces mouvements ont pourtant, au cours des quinze dernières années, contribué à articuler les réflexions d'inspiration butlérienne sur le genre avec les théories marxistes. Par ailleurs, à quelques reprises, D'Atri rate quelque peu sa cible en accordant une importance démesurée aux parcours biographiques et aux apports individuels de certaines figures de proue du féminisme – Flora Tristan à la fin du XIX^e siècle, Clara Zetkin et son rôle dans la fondation de l'Internationale socialiste des femmes, ou encore la contribution d'Alexandra Kollontaï à la révolution d'Octobre – au détriment d'une analyse des mobilisations collectives qui les sous-tendent. Malgré ces quelques réserves, *Bread and Roses* demeure un plaidoyer d'une grande force en faveur du féminisme socialiste. Maniant le style pamphlétaire avec grande adresse, D'Atri convainc efficacement de la complémentarité des luttes féministes et anticapitalistes. Son travail s'impose comme un essentiel pour comprendre les fondements idéologiques du renouveau féministe qui agite l'Amérique latine depuis une dizaine d'années.

SANDRINE LABELLE

Université du Québec à Montréal

Chris Clarkson and Melissa Munn, *Disruptive Prisoners: Resistance, Reform, and the New Deal* (Toronto: University of Toronto Press, 2021)

CHRIS CLARKSON'S and Melissa Munn's *Disruptive Prisoners* combines their interdisciplinary expertise as a historian and as a criminologist to re-examine the golden era of prison reform in Canada, from the 1930s to 1960s, through the eyes of prisoners as written in the penal press. Munn is the operator of the Penal Press (penalpress.com), which holds the Gaucher/Munn penal press collection. The open-access collection is comprised of dozens of issues of prisoner press publications from the 1950s to the 1990s, with most of the collection concentrated around the 1950s and mid-1960s. It is with this extensive collection, alongside memoirs, administrative records, and verbatim warden conference proceedings, that Clarkson and Munn reexamine the New Deal era in the Penitentiary Service.

The pair writes with a cohesive voice, and considering the polyvocal and collective biographical approach they take towards their writing, this is impressive. The authors use a social history approach to write a prison history from the bottom up, and they succeed in centring the perspectives of prisoners. Clarkson's and Munn's reconstitution and connection method to social history contextualize prisoners' actions and reactions within broader social and political trends in Canada, which positions prisoner histories in conversation with the civilian world. The authors feature long quotations from prisoners' writings to elucidate their criticisms of prison reform and to offer insights into the experience of prison that differ from the administrative histories previously written from official documents and materials authored by prison administrations.